

Les réseaux sociaux nous ont-ils fait passer dans une nouvelle ère : celle des Hyper-Narcissiques ?



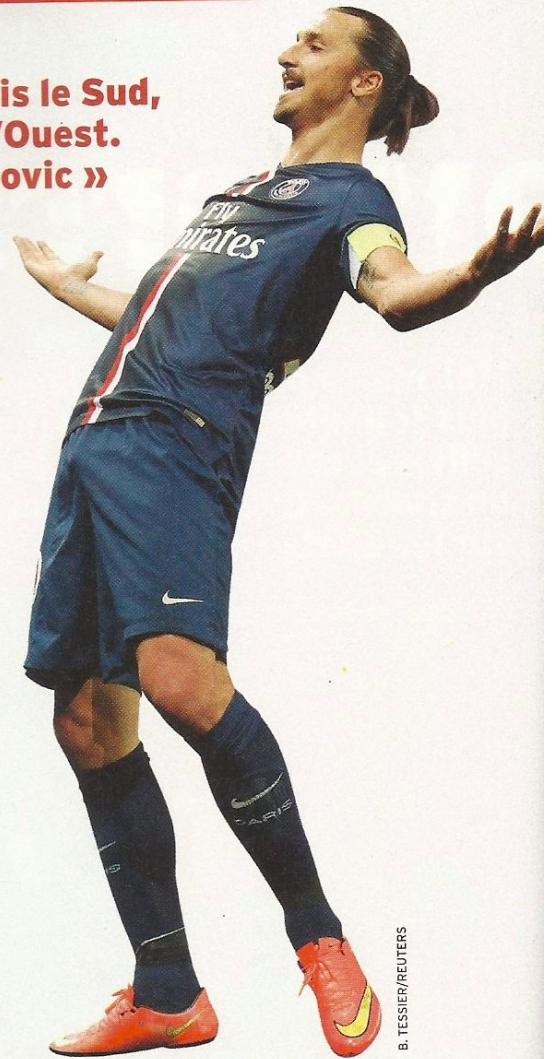
Retrouvez l'interview de Laurent Rignault, fondateur et CEO de l'agence Expertisme : « Cette dernière décennie, le marketing de l'ego s'est substitué au marketing de la tribu, à l'œuvre dans les années 1980 et 1990, qui reposait sur le partage de valeurs collectives... ».

Est-on entré dans une nouvelle ère reposant sur de nouvelles valeurs comme l'égoïsme, un nombrilisme décomplexé, l'affirmation du "JE" à outrance sur les réseaux sociaux et l'utilisation de selfies à volonté ? Lisez l'article (ci-dessous) et faites-vous une idée !

Pour plus d'informations sur nos diverses prestations digitales ou formations digitales, contactez-nous au 01 42 66 36 42.

**« Je suis le Nord, je suis le Sud,
je suis l'Est et je suis l'Ouest.
Je suis Zlatan Ibrahimovic »**

L'attaquant du PSG par lui-même



B. TESSIER/REUTERS

P

ar son impudence et son incroyable toupet, il a fait rire – jaune – les Français ; nettement moins ses collègues du gouvernement. Un numéro, ce Thomas Thévenoud, qui ne payait ni ses impôts ni ses factures d'électricité, pas plus que ses loyers parisiens, le tout au nom d'une prétendue « phobie administrative ». Du haut de son Olympe, le grand homme n'avait pas songé que ces quelques libertés prises avec la loi constitueraient un obstacle à l'exercice de sa fonction de secrétaire d'Etat au Commerce extérieur. Dix jours plus tard, Thomas Thévenoud était viré. « Le narcissisme est un ensemble de traits de personnalité dominés par la conviction de son propre mérite et de sa supériorité, associée à la conviction que l'on n'a pas à suivre les mêmes règles et contraintes que les autres », détaille le psychiatre Christophe André. Suivez mon regard...

A sa décharge, en politique, Thomas Thévenoud n'est pas le seul à nourrir la chronique des hypernarcissiques patentés. Valérie Trierweiler imposant son rôle de femme blessée à la France entière – et tant pis si le président, déjà sonné, a vu, du coup, trente-six chandelles ; Arnaud Montebourg le « rebelle », flirtant, à la Une d'un hebdo populaire, avec ●●●



V. EMERY/CITIZENSIDE/AFP

RUPTURE Valérie Trierweiler a imposé sa blessure de femme délaissée à la France entière.

**VALÉRIE TRIERWEILER
JE M'AIME, MOI NON PLUS**

Le ton est donné dès le bandeau de couverture : trois fois le pronom personnel de la première personne du singulier en cinq lignes. Certes, il est un peu question de François Hollande dans le livre de Valérie Trierweiler, Merci pour ce moment (*Les Arènes*) ; mais c'est surtout d'elle qu'il s'agit pendant 317 pages, elle, victime expiatoire, dans le désordre, de l'égoïsme masculin, de la brutalité de la vie, du mépris de classe de ses détracteurs, du fiel de ses confrères, de la méchanceté des conseillers de l'Elysée, de la vindicte de celle qui l'a précédée dans le cœur du président, de... - la liste est longue. Sous le couvert de réparer l'outrage d'une rupture sauvage, Valérie Trierweiler se donne à voir jusque sur le lit conjugal, éternelle héroïne du roman de sa vie. Qu'il est doux d'écrire à sa propre gloire... **E. K.**

OMNIPRÉSENT Nicolas Sarkozy n'expose jamais ses doutes... s'il en a.



AFFRANCE 2

NICOLAS SARKOZY L'HOMME BIONIQUE

« Si, moi, je ne le fais pas, qui le fera ? » Le 21 septembre, Nicolas Sarkozy revient, et l'on n'échappe pas à sa phrase fétiche : « Moi, je... » Il a terminé son quinquennat en confiant : « Moi, je suis bionique, je ne suis pas normal. » Président, il s'était mêlé de tout, allant jusqu'à rédiger des sous-amendements - « En m'en occupant moi-même, j'ai gagné du temps, je n'en ai pas perdu. » Jamais il n'expose ses doutes publiquement, et il lui est difficile de procéder à la moindre autocritique. Il s'est construit ainsi. Son ascension politique ? « J'ai eu l'impression - je ne dis pas que c'est la vérité - que j'ai toujours été obligé de me battre pour me faire entendre. » L'Elysée ? « J'y pensais déjà quand personne n'y pensait pour moi. » Le « je » est son moteur. L'autre soir, à la télévision, il a regretté « ce sentiment qui consiste à penser qu'on peut réussir seul ». Si lui ne le dit pas, qui le dira ? **E. M.**

●●● son ex-copine du Conseil des ministres Aurélie Filippetti, au lendemain de son éviction sous les sunlights... Serait-ce cela, le visage de la classe politique française : une farandole d'ego boursoufflés qui éloignent un peu plus les Français de leurs élus ? « La politique a toujours été un terrain de prédilection pour les grands narcissiques, relève le journaliste Alain Duhamel (1). La nouveauté, c'est la confluence entre les réseaux sociaux, l'info en continu et la pipolisation des responsables politiques. Chez ceux qui jouent totalement le jeu, le narcissisme est parfaitement assumé, et devient même une stratégie de conquête du pouvoir. »

Inutile, donc, de jeter la pierre à nos dirigeants : ils vivent avec leur temps. Celui du « moi je » et du narcissisme à gogo. Plus qu'une tendance, une « épidémie » aux effets parfois ravageurs sur les individus, constate le psychiatre Laurent Schmitt, auteur d'un livre passionnant, *Le Bal des ego* (Odile Jacob) - nous y revenons dans les pages suivantes. Dès les années 1970, le sociologue américain Christopher Lasch dénonçait dans un essai magistral, *La Culture du narcissisme* (Climats), l'« invasion de la société par le moi ». Le constat a, depuis, été amplement confirmé, et pas seulement aux Etats-Unis. Du butor s'engouffrant dans le wagon du métro sans laisser descendre les passagers, à « M. ou Mme Je-Sais-Tout » plastronnant dans les médias - pour ceux qui rangeraient Christophe Barbier, le directeur de la rédaction de L'Express dans cette dernière catégorie, sachez qu'il nie tout - les petits et grands narcisses prolifèrent. Sacrifiant d'un même élan à la culture moderne de l'image, dont les fameux *selfies* offrent le plus spectaculaire échantillon.

Barack Obama, le pape, les ados, les touristes, les amoureux, vous et moi... Tout le monde succombe à l'hystérie du moment véhiculée par les smartphones, dont certains comportent même un grand-angle ad hoc. Certains accros enquillent jusqu'à 200 clichés par jour, tel ce Britannique de 19 ans, soigné pour addiction. Chez les adolescents en quête d'identité, la frénésie n'a pas que des défauts. Témoin Hugo Cornellier, un jeune Québécois, contacté par L'Express. Le jeune homme s'est photographié chaque jour entre l'âge de 12 et de 19 ans, puis a rassemblé ses autoportraits dans une vidéo postée sur YouTube, visionnée par 5 millions d'internautes. Pourquoi tant d'efforts ? « Je voulais voir les changements physiques de mon corps. »

Restons calmes : le moi a cessé d'être haïssable bien avant l'invention du *selfie*. L'affirmation du je est même une très vieille histoire en Occident. Disons, pour rester bref, qu'elle puise sa source dans la Renaissance, se déploie avec les romantiques et s'exacerbe depuis les années 1970 dans la revendication d'« être soi », alors même que s'épuisent les grands combats collectifs portés par les idéologies. Dans une société ●●●

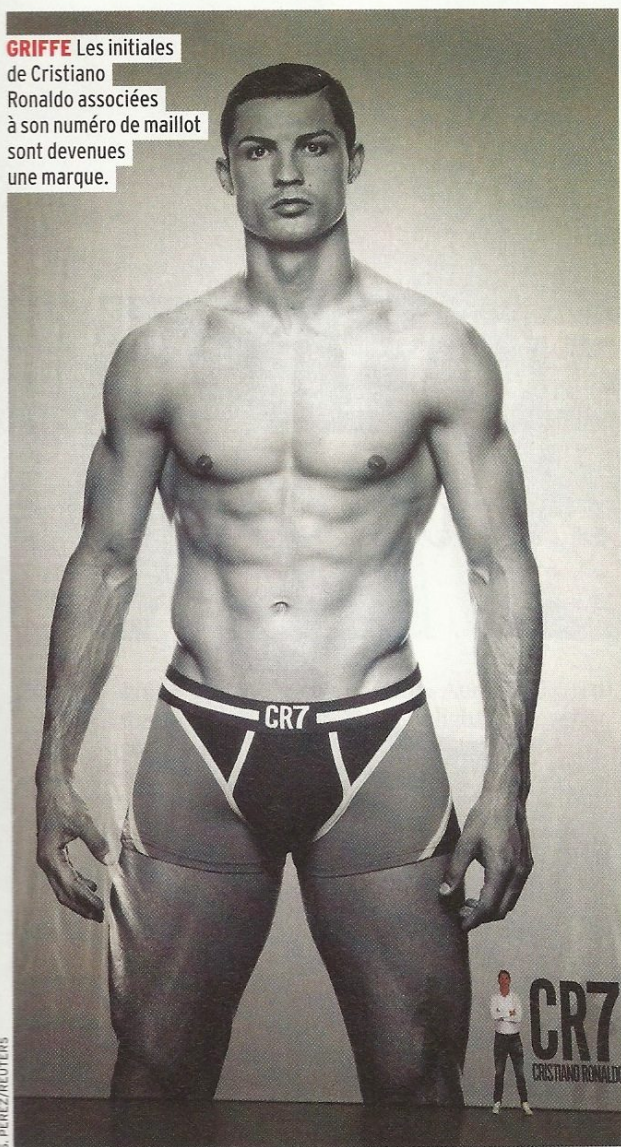


G. SISOEV/RIA NOVOSTI/AFIP

« Marcel Proust, oui. Un peu comme moi. Longtemps, il s'est couché aware »

L'acteur Jean-Claude Van Damme par lui-même

GRIFFE Les initiales de Cristiano Ronaldo associées à son numéro de maillot sont devenues une marque.



S. PEREZ/REUTERS

CRISTIANO RONALDO SA MAJESTÉ « CR7 »

Rares sont ceux qui inaugurent un musée à leur gloire avant d'avoir terminé leur œuvre. Cristiano Ronaldo l'a fait. La star portugaise du Real Madrid s'adule. « Je suis au sommet du monde. Maintenant ? Je veux être éternel », s'est-il très sérieusement félicité lors de la remise du premier de ses deux Ballon d'or, en 2008. Depuis, ses initiales associées à son numéro de maillot sont devenues une marque, CR7, et griffent une ligne de slips, de boxers et de chaussettes... Et bientôt de chemises, qui refléteront sa « taille impeccable ». Nereida Gallardo, l'une de ses multiples conquêtes, affirme que, chez lui, ses initiales sont « brodées partout » : tables, serviettes, assiettes, coussins... Le joueur de 29 ans a même assuré la postérité de son nom avec son enfant, né en 2010 : Cristiano Ronaldo Junior. **Y. B.**

••• au présent funèbre et au futur à peine plus prometteur, il n'est pas non plus surprenant de se replier sur sa personne pour souffler un peu. De nos jours, le développement est « personnel », comme le martèlent les innombrables livres publiés chaque année dans ce domaine, et dont le succès ne tarit pas – le chiffre d'affaires du secteur a augmenté de 23,1 % l'an dernier, d'après le cabinet d'études de marché GfK. La télé qui se pique de « réalité » fait toujours autant fantasmer, des petites sœurs de Nabilla à l'agriculteur esseulé de la Beauce. « Le défi, c'est de montrer que je peux réussir, raconte Elies, un jeune cuisinier candidat au casting de *Secret Story*. Et réussir, c'est être séducteur. » Certains font d'ailleurs du jeu de l'ego tout un art. Pour fêter la rentrée littéraire, Frédéric Beigbeder a ainsi fait poser un mannequin avec son dernier roman à la Une du magazine *Lui...* qu'il dirige. Même des initiatives a priori généreuses – comme celle de l'Ice Bucket Challenge (défi du seau d'eau glacée), lancée l'été dernier – virent à l'exercice nombriliste. Que retiendra le grand public de cette série de douches médiatiques à la Laurel et Hardy ? Des clichés de stars aux cheveux dégoulinants – Bill Gates, Eva Longoria, Johnny Hallyday... En revanche, il n'est pas sûr que beaucoup se rappellent le motif de la campagne : récolter des fonds pour la recherche sur la maladie de Charcot.

S'exprimer même quand on n'a rien à dire

« Le narcissique de notre temps est tout sauf fermé sur lui-même et sur son désir, analyse le philosophe Yves Michaud dans son dernier ouvrage, *Narcisse et ses avatars* (Grasset). Il veut au contraire qu'on l'admire et qu'on l'aime, et ne peut se passer du désir d'autrui. » Ô merveille : c'est exactement le miroir que lui tendent les réseaux sociaux depuis les années 2000. En plaçant l'individu au cœur du système, le Web social, Facebook en tête (voir page 62), a largement contribué à faire passer l'égoïsme contemporain du stade de l'affection bénigne à la maladie contagieuse, notamment chez les ados. « Regarde dans quel coin paradisiaque je passe mes vacances, dans quelle fiesta démente j'étais samedi soir, avec quel super beau gosse je me tortille sur la *dance floor*... »

« Dans Facebook, vous observez les autres à partir de votre profil ; on est donc dans un soi englobant, à travers lequel les représentations d'autrui sont fragmentées, comme si elles participaient, elles aussi, de l'image de soi », décrypte Fanny Georges, maître de conférences en sciences de •••

SAN PIETRO A MAJELLA CONSERVATOIRE NAPLES/DAGLI ORTI/AFP



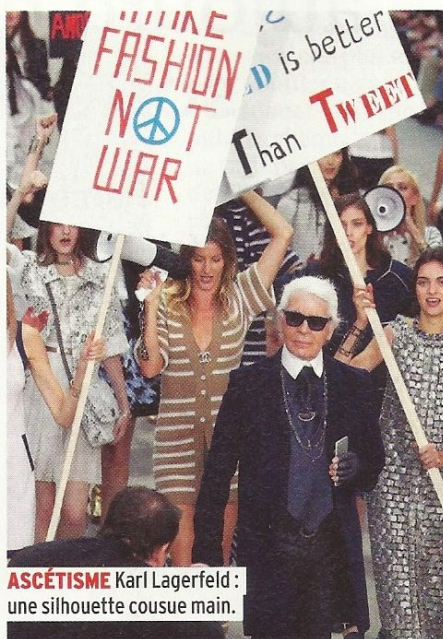
« Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent »

Jean-Jacques Rousseau par lui-même

●●● la communication à l'université Paris III. *Toi, toi, mon moi*, fredonnerait aujourd'hui Elli Medeiros... Mieux : les réseaux sociaux constituent un moyen de s'exprimer y compris lorsqu'on n'a pas grand-chose à dire : un mot d'humeur, une photo postée, un « j'aime bof » sur un site de musique, et le tour est joué. Le réseau va jusqu'à parler de vous... sans vous, grâce, entre autres gadgets numériques, à la géolocalisation, qui indique aux membres de votre réseau quels endroits vous avez fréquentés dans la journée.

Subjectivité versus globalisation

Jamais, dans l'histoire de l'humanité, l'individu n'avait trouvé le moyen de faire sa pub à si peu de frais... Ainsi a-t-on vu surgir sur le Web une armée de narcisses décomplexés et pas forcément antipathiques, faisant de l'autopromotion – du « *personal branding* » dans le jargon – le ressort principal de leur activité. Grégory Pouy, ex-marketeur, a lancé son cabinet de conseil numérique dans le sillage de son blog consacré à la stratégie des médias sociaux. Dans l'un de ses posts, il s'épanche : « Je suis de moins en moins régulier sur ce blog et je me pose des questions sur ma volonté réelle de continuer mais je crois que oui finalement [...]. C'est vrai aussi qu'en ce moment je prends plus de temps pour moi, pour lire [...], cela est un peu antinomique avec le fait d'écrire sur le marketing mais l'essentiel, je crois, est que je me nourrisse... » Le jeune homme a été épinglé par le site parodique Personal



ASCÉTISME Karl Lagerfeld : une silhouette cousue main.

KARL LAGERFELD PUR SOI

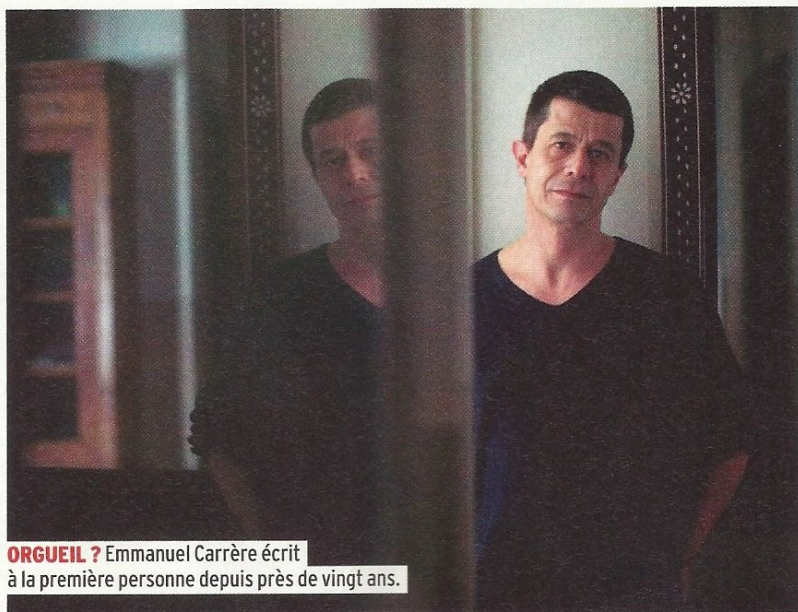
Mattel Inc. propose depuis quelques jours une poupée Barbie à l'effigie de Karl Lagerfeld – en édition limitée à 999 exemplaires –, au prix de 200 euros. Un morceau de Karl, un morceau du Graal. Sa silhouette cousue main, reconnaissable entre toutes, l'artiste l'a surtout travaillée lorsqu'il a décidé de perdre 42 kilos au prix de tous les « sacrifices », en particulier à l'heure du déjeuner lorsqu'il se contente d'un tartare de saumon et d'un soda light. Un ascétisme qui satisfait le narcissisme de l'artiste, ses fans, mais aussi ses clients : Coca-Cola, Volkswagen ou Sephora. Comme Warhol et Dali, Lagerfeld a trouvé la recette de l'ego qui peut rapporter gros. Bravo l'artiste!

Branling – on saisit le jeu de mots – qui tacle ceux qui se la racontent sur le Web, du quidam fier de lâcher 1 euro au SDF du métro à la twitteuse ramarde dont le commentaire est passé en incrustation à la télé. Vexé ? « Pas du tout, puisque mon métier consiste à faire ma promo personnelle, répond-il. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est une stratégie. » Il n'y a pas que les politiques...

La démarche a sa logique. Dans notre monde ultramondialisé, où tout – les êtres, les choses, les idées – subit la dure loi de la concurrence, il est tentant de voir dans la ●●●

EMMANUEL CARRÈRE MA VIE, MON ŒUVRE

L'auteur de *D'autres vies que la mienne est-il coupable de ramener toujours la sienne, in fine, sur le tapis ? Est-il atteint de narcissisme exacerbé à force d'écrire à la première personne depuis *L'Adversaire*, il y a près de vingt ans ? Emmanuel Carrère s'en défend : « Je sens le moment où j'ai envie d'intervenir dans le récit, de raconter où j'en suis de cette entreprise et, éventuellement, de ma vie », confiait-il récemment au magazine Lire. Mais, avec *Le Royaume*, livre vedette de la rentrée littéraire, l'écrivain se voit taxer de péché d'orgueil par Bernard Pivot dans *Le Journal du dimanche* : « Autant de moi moi moi, autant de satisfaction d'être ce qu'il est et d'écrire ce qu'il écrit est navrant. » Réponse de l'intéressé, au Monde : « Le "je" exprime une forme d'humilité. » En tout cas, ses nombreux lecteurs s'y retrouvent... **D. P.***



ORGUEIL ? Emmanuel Carrère écrit à la première personne depuis près de vingt ans.

●● singularité et la subjectivité à outrance la meilleure voie de salut. Là réside sans doute le principal moteur du narcissisme actuel. Au temps d'avant la globalisation et la mobilité sociale, l'individu se lovait dans le métier et les relations amoureuses dictés par son milieu. Désormais, il a le choix, certes, mais, confronté en permanence à la réussite des autres – avec lesquels il se trouve de facto placé en compétition –, il doit aussi apprendre à se hausser du col, dans sa vie sentimentale comme au boulot, en une sorte de lutte darwinienne pour la survie.

Pour tenir, il lui reste les « doudous » de l'ego : la bouteille de Coca avec son prénom, le rouge à lèvres personnalisé... « Cette dernière décennie, le marketing de l'ego s'est substitué au marketing de la tribu, à l'œuvre dans les années 1980 et 1990, qui reposait sur le partage de valeurs collectives, du genre campagne Benetton », observe Laurent Rignault, fondateur de l'agence de conseil Expert Is Me. Derniers-nés sur le créneau, les objets connectés renvoient le narcissisme à lui-même dans un mouvement circulaire frôlant l'obsessionnel : telles chaussures comptabilisent le nombre de pas effectués, tel bracelet évalue la qualité du sommeil, etc. On mesure ses performances, comme on mesure sa popularité à coups de « like » et d'« amis » sur Facebook. Cette

« Bourse globale du moi », pour reprendre l'expression du psychanalyste et essayiste Carlo Strenger (2) répond à une « peur de l'insignifiance » que l'on croit apaiser par toujours plus de réussite. « Mais c'est un leurre, ajoute Carlo Strenger, puisque la compétition permanente rend le succès précaire et qu'il faut se maintenir constamment sur la brèche ! » Ces hypernarcissiques sont ainsi plus fragiles qu'on ne le croit, « masquant une vraie faille de fond sur le plan du respect de l'autre et de l'éthique, renchérit la psychanalyste Marie-Laure Colonna (3), faille dans laquelle les sentiments sont remplacés par les passions et/ou la surconsommation ».

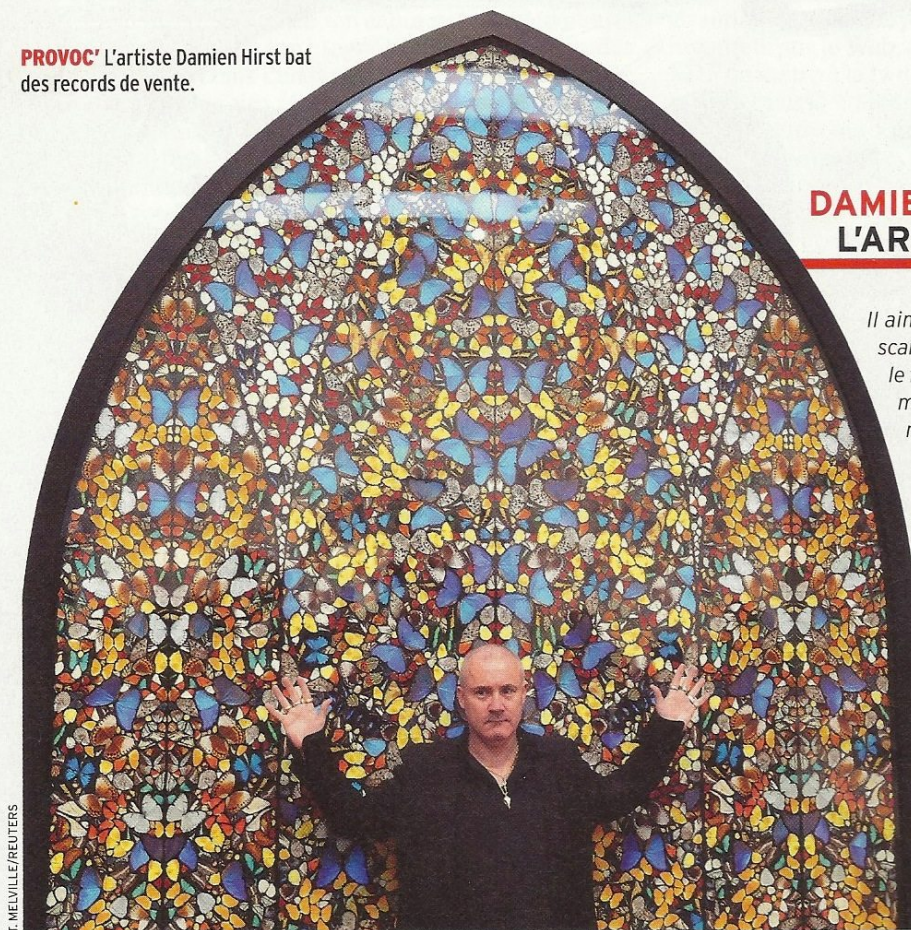
Si encore l'éducation constituait un garde-fou... Mais, à entendre les psys et les enseignants dépeindre ces enfants rois intolérants à la frustration parce que bien trop chouchoutés par leurs parents, après des décennies d'autoritarisme, il est permis d'en douter. On se consolera en songeant que gros ego peut rimer avec talent. Une société sans hypernarcissiques serait sans doute triste à mourir. Le tout est de veiller à ce qu'ils restent en quantité limitée. ● C. C. et Y. B.

(1) *Une histoire personnelle de la V^e République* (Plon).

(2) *La Peur de l'insignifiance nous rend fous* (Belfond).

(3) *Les Facettes de l'âme* (Dauphin).

PROVOC' L'artiste Damien Hirst bat des records de vente.



T. MELVILLE/REUTERS

DAMIEN HIRST L'ART DE L'AUTOPROMO

Il aime faire sensation, avec ses œuvres à scandale, cadavres d'animaux plongés dans le formol ou crâne humain incrusté de diamants. En 2008, en plein marasme économique, le Britannique au look de rocker est le premier artiste à oser vendre directement ses œuvres – plus de 200, pour 140 millions d'euros – chez Sotheby's. En 2011, il envahit les 11 galeries du réseau Gagosian avec ses Spot Paintings, de New York à Hongkong. Et il n'a pas fini d'attirer les regards. Après s'être offert une bâtisse victorienne en plein cœur de Londres, cet as de la com' qui bat des records de vente ouvrira en 2015, l'année de ses 50 ans, son musée privé, afin d'y exposer sa collection personnelle d'art contemporain. Dans la foulée paraîtra son autobiographie, publiée chez Penguin. Le bad boy de Leeds reconverti dans le business de l'art n'aime rien tant que faire parler de lui... A. C.-C.